

J'ai vu, de mes yeux vu, le client inconnu boire un livre. Non, je n'ai pas la berlue. Pendant cinq minutes, il s'est promené dans les rayonnages. Les yeux fermés, il se déplaçait en silence, les bras tendus droit devant lui. On aurait dit qu'il écoutait le bruit des livres.

Subitement, il a saisi un p'tit bouquin et tout est devenu encore plus fou.

Il ne l'a pas ouvert. Il a seulement écarté les pages du milieu et là, dans la fente ainsi pratiquée, il a planté une paille tout juste sortie de sa poche. Sa bouche s'est mise à aspirer. Sur son visage, il y avait du plaisir comme si le livre contenait du jus d'orange et des glaçons. Il faut dire qu'il faisait très chaud ; un temps à ne pas s'aventurer dans une librairie.



J'ai poussé un petit cri de stupéfaction. Je sais, je n'aurais pas dû. Aïe ! Je crois qu'il m'a entendu. Il a remis le livre à sa place, a rangé sa paille et s'est dirigé vers la sortie.

Aussitôt, j'ai bondi de ma cachette pour examiner le livre dans lequel la paille s'était plantée. Je n'ai pas eu de mal à le retrouver. Il était moins épais que les autres et avait une consistance caoutchouteuse. En le soulevant, je l'ai trouvé d'une légèreté extraordinaire. S'il y avait eu un coup de vent dans la boutique, il se serait envolé. Mais quand je l'ai ouvert, j'ai failli m'évanouir. Il était vide. Sur les pages, il ne restait pas le plus petit mot.

L'étrange client avait bu toute l'encre du livre...

La poursuite

3

Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Mon excitation était bien trop grande. Il fallait agir tout de suite. J'étais sûr que le drôle de client ne reviendrait plus jamais dans la boutique. Il m'avait entendu et savait que quelqu'un l'avait surpris au milieu de sa dégustation.

J'avais le choix entre tout raconter à papa et mener seul ma petite enquête. De toute façon, papa n'allait jamais me croire. Connaissant mon allergie à la lecture, il était même capable de m'accuser d'avoir gommé les lettres une à une. Alors je me suis élancé sur les traces de l'étrange lecteur.

- Où vas-tu ? m'a demandé papa.

- Je sors !

Dans la rue, le soleil m'a assommé à moitié. J'ai eu peur de m'être décidé trop tard. Le buveur d'encre avait disparu.

J'ai choisi au hasard un côté du boulevard et je me suis mis à courir.

Slalomant entre les passants, j'ai bien parcouru trois cents mètres sans rien voir. Non, non et non ! Je ne voulais pas renoncer. Pour une fois qu'il se passait quelque chose de pas commun dans ma vie...



Je me suis accroché et j'ai fini par apercevoir mon bonhomme. Je l'ai reconnu à son allure particulière. Il avançait vite, sans bouger les jambes. Tout le monde s'écartait avec crainte sur son passage.

Derrière un arbre, j'ai repris ma respiration et je lui ai emboîté le pas.

C'est ainsi que je me suis retrouvé devant la grille du cimetière ...